



**HAL**  
open science

## Université et musée : une collaboration nécessaire

Daniel Terrolle

► **To cite this version:**

Daniel Terrolle. Université et musée : une collaboration nécessaire. *Journal des anthropologues*, 1990, Décembre (42 ("Quelles formations à l'anthropologie?", Marc-Eric Gruénais et Catherine Quiminal, dir.)), pp.29-34. halshs-00010534

**HAL Id: halshs-00010534**

**<https://shs.hal.science/halshs-00010534>**

Submitted on 11 May 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# journal des anthropologues

**42**  
déc. 1990

ASSOCIATION FRANÇAISE DES ANTHROPOLOGUES



## "UNIVERSITE ET MUSEE: UNE COLLABORATION NECESSAIRE" (1)

Daniel TERROLLE  
(Université Paris VIII)

Les réflexions qui suivent n'innovent guère avec celles qu'avait développées Claude Lévi-Strauss en 1954 (2) sur le même thème. Ceci n'est pas rassurant sur l'état actuel d'une situation qui, loin d'avoir évolué en trente-six ans, a parfois même régressé.

En effet, qu'en est-il aujourd'hui des interactions enrichissantes qu'évoquait cet auteur entre l'université et le musée d'anthropologie à propos de la formation des anthropologues d'alors? Une grande logique d'indifférence semble s'être peu à peu établie et doucement sédimentée entre ces deux institutions. En premier lieu, leur appartenance respective à des lignées ministérielles différentes entraîne, de fait, la divergence de leurs orientations, de leurs systèmes de formation et de recrutement exempts d'interfaces mutuelles. Ensuite, force nous est de constater que l'évocation réciproque de leurs travaux respectifs et l'échange de leurs informations spécifiques ne se font plus guère directement entre elles mais le plus souvent par l'étayage de média interposés. Enfin, cette indifférence repose sur un abandon tacite et constant de la prise en compte, si ce n'est de l'exercice, de leurs méthodologies respectives. En effet, si nombre de responsables d'écomusées s'inquiètent de voir leur rôle d'animation

1. Le texte de cet article est extrait d'une communication faite aux journées d'étude européennes organisées par le G.S.94 du CNRS, les 14 et 15 septembre 1990, sur le thème: "Anthropologie et Muséologie".

2. "Place de l'anthropologie dans les sciences sociales et problèmes posés par son enseignement", in *Les Sciences sociales dans l'enseignement supérieur*, UNESCO, Paris 1954.

empiéter de plus en plus sur celui de la recherche, combien d'universités comportent un enseignement de muséologie en ethnologie? Combien de chercheurs en ethnologie versent leurs matériaux aux collections des musées d'anthropologie? Et quand bien même voudraient-ils le faire que, bien souvent, par rapport à l'émergence de champs de recherche récents (comme l'anthropologie urbaine apparue en 1968 en France), les structures *ad hoc* sont si lentes à se mettre en place que l'habitude ancienne de ce prolongement normal de la recherche se perd peu à peu. Tous les chercheurs publient, certes, mais que deviennent, pour ceux dont le laboratoire n'est pas rattaché à un musée, les matériaux ethnographiques (enregistrements sonores et vidéo, photographies, archives, objets, etc.) collectés lors de leur enquête de terrain? Ils ne viennent plus logiquement alimenter un fond qui risque, *ispo facto*, de tarir lentement mais sûrement la source de l'entreprise muséologique.

Pourtant, le temps n'est pas si loin où André Leroi-Gourhan et bien d'autres assuraient une liaison continue entre l'université et le musée ! Parmi leurs élèves, combien ont poursuivi l'entreprise même si certains d'entre nous, mais trop peu, peuvent témoigner, *a contrario* de ce constat, de la poursuite de cette orientation dans leur travail. Et cela empêche-t-il la dérive générale affectant la détérioration constante des rapports entre ces deux institutions ?

En tant qu'enseignant-chercheur, j'ai pris conscience de la gravité de cette situation dans notre pays lorsque, à l'occasion d'une invitation par des homologues polonais, en 1987 à Lodz, j'ai constaté la richesse des relations constantes qu'université et musée entretenaient dans ce pays où tous les étudiants en ethnologie, dès leur première année d'étude et tout ou long de celles-ci, font un stage d'un mois dans un musée d'anthropologie. A mon retour, j'ai évalué ce que cet isolement aberrant de l'université française avait comme conséquences négatives tant pour sa mission propre que par rapport à la dynamique de notre discipline.

Ainsi, nous cherchons des stages pour nos étudiants en ethnologie (stages de préprofessionnalisation en fin de DEUG, stages de licence) et les musées ou écomusées ont des demandes d'enquêtes de terrain à satisfaire. Nous cherchons des sujets de maîtrise et les musées ou écomusées ont des propositions de recherche à faire pour approfondir leurs thèmes d'étude.

Par rapport à cette première étape, nous avons prospecté et réussi à monter, avec l'aide de la Mission du Patrimoine Ethnologique, intéressée par cette dynamique, une convention tripartite permettant, depuis trois ans, de tester cette collaboration. L'université finance l'encadrement pédagogique nécessaire à la définition, au suivi et à la conclusion du stage. L'organisme d'accueil assure le tutorat local, l'hébergement (s'il est possible gratuitement). La Mission du Patrimoine prend en charge forfaitairement les frais de déplacement du stagiaire sur le lieu de stage ainsi que lors de l'enquête de terrain et l'achat de petit matériel (cassettes audio, pellicules, etc.). Un rapport final du stage est rendu aux trois institutions engagées et les matériaux ethnographiques sont déposés dans l'institution d'accueil du stagiaire.

L'expérience est encore modeste;

- trois stages à l'Ecomusée de la Grande Lande en 1987-1988; un stage en 1988-1989;
- un stage à l'Ecomusée de l'Ile de Groix en 1988-1989;
- un stage à l'Entreprise de dentelle mécanique Laurence (en relation avec l'Atelier Conservatoire de la dentelle à la main) au Puy-en-Velais en 1988-1989 et en 1989-1990;
- deux stages à la Maison de la Vie rurale à Monflanquin (47) en 1989-1990.

Toutes les situations de cursus y sont représentées, depuis le stage de fin de DEUG (un mois), se poursuivant ou non en licence (un mois), débouchant ou non sur une maîtrise (six mois).

Les difficultés cependant ne manquent pas.

- c'est d'abord la lourdeur de la prospection auprès des musées et écomusées, alors qu'une banque de données "stages proposés" (lieux, dates, sujets, responsables) établie à partir des demandes des musées permettrait de faciliter ces contacts;
- ce sont les problèmes rencontrés avec les services financiers des universités qui ne peuvent pas rembourser, sur factures, les frais de terrain des étudiants, sauf s'ils sont en doctorat, alors qu'un texte *ad hoc* du ministère résoudrait ce casse-tête administratif ;

- ce sont les réticences des collègues qui, bien qu'approuvant l'intérêt de cette entreprise, ne s'y investissent pas sans doute à cause du travail d'encadrement pendant la période estivale. Or, et c'est ce qui explique la modestie de l'expérience, un enseignant ne peut pas assurer à lui seul plus d'encadrements que cela en différents lieux du territoire national ;
- ce sont les erreurs de "rodage" telles que l'envoi de trois stagiaires ensemble sur un même terrain dont les problèmes font voler en éclats la dynamique de groupe, ou encore la définition locale mal affinée d'un sujet où nulle ethnographie n'est possible car le sujet se révèle, finalement, plus historique qu'ethnologique.

Cependant peu de choses permettraient de faciliter ce type de démarche à condition de regrouper les énergies à un niveau inter-universitaire et intermuséal, sans perdre de vue l'extension européenne, proche, de l'entreprise.

D'autres orientations doivent cependant être envisagées pour l'université, entrant dans ses responsabilités de formation et d'ouverture de débouchés dans notre discipline;

- en France, nombre de petits musées ethnographiques sont animés par des bénévoles regroupés souvent en associations (loi de 1901) qui font preuve localement et malgré leur budget limité d'un dynamisme surprenant. Or, éloignés des quelques rares universités où l'anthropologie est enseignée, ils manifestent une forte demande de formation en ethnographie, ethnologie et muséologie pour améliorer la performance et la pertinence de leur démarche. L'université, si pointilleuse sur l'exercice de son monopole d'enseignement, ne doit-elle pas développer un enseignement adapté à cette demande, par exemple sous la forme de stages intensifs réalisés sur place, lors de sessions estivales? Nous élaborons un projet dans ce sens avec la Maison de la Vie rurale à Monflanquin (47). Cela ne serait pas redondant avec les actions de formation engagées par l'Institut du Patrimoine car il s'agirait-là d'apporter les bases théoriques et méthodologiques nécessaires à rendre encore plus profitables les stages thématiques plus pointus de celui-ci ;

- en matière de débouchés, **il** est impératif que l'université s'inquiète, surtout dans notre discipline, de l'avenir des étudiants sous peine de voir ceux-ci se détourner de nos formations. Outre la recherche et l'enseignement, fortement encombrés, **il** est de notre devoir de trouver, d'inaugurer d'autres sorties possibles à nos cursus et d'adapter ceux-ci à celles-ci: ainsi de nouvelles orientations se dessinent qui pourraient fournir la matière à nos innovations pédagogiques. Par exemple, avec la muséologie, la gestion, l'animation et le marketing, les ethnologues pourraient répondre à de multiples demandes qui se font jour en province; la mise en place d'itinéraires ethnographiques dans le cadre d'Un schéma d'animation touristique régional; l'élaboration de catalogues informatisés pour des musées régionaux; la conception, la réalisation et l'animation des "maisons" à thème (maison du vin, du saumon, de la gentiane, du saint-nectaire, etc. pour prendre des exemples auvergnats). Enfin, et cela s'inscrit dans la logique précédente, l'université doit s'ouvrir aux enseignements et aux témoignages pédagogiques des professionnels des musées afin de multiplier les passerelles entre les cursus de formation respectifs.

En guise de conclusion, si la tâche est immense et enthousiasmante, ne nous cachons pas qu'elle est lourde surtout de l'inertie universitaire: inertie de l'institution, de ses structures, de ses règlements, mais aussi, ce qui est plus grave, des esprits, des mentalités. Or la collaboration entre université et musée est nécessaire surtout pour développer une pédagogie de la communication dont l'anthropologie souffre tant en France et dont l'absence laisse le champ libre à tous ceux qui, publicistes, journalistes et professionnels des média, peu scrupuleux, peu soucieux de ses méthodes et de ses objets dont ils se soucient souvent comme d'une guigne, en diffusent une image dévoyée par l'exotisme (3).

A notre époque où la manipulation médiatique s'érige en système d'information, où l'apparence d'une image fugace l'emporte sur la pertinence des faits patiemment collectés et analysés, où, en fin de compte, quotidiennement des vessies sont présentées comme des lanternes, il devient urgent que nous prenions conscience que la rigueur

3. Que ce soit dans le registre de la ruralité ou de l'urbanité, le "sauvage" effectue un retour en force tout aussi inquiétant que le recours permanent à l'exotisme historique.

méthodologique de nos travaux reste insuffisante si elle est systématiquement occultée par les facéties médiatiques d'escamoteurs patentés (4). Comme le soulignait C. Lévi-Strauss, en conclusion de son article déjà cité: "... l'anthropologie réclamerait vainement une reconnaissance que ses conquêtes théoriques devraient suffire à lui valoir, si, dans le monde malade et anxieux qui est le nôtre, elle ne s'employait pas aussi à démontrer à quoi elle sert".

4. Citons pour mémoire à ce propos l'émission de Denis Vincenti, "52 à la Une" du 1er juin 1990, consacrée à "la faune étrange des sous-sols parisiens", présentée comme issue d'une enquête de deux mois sur le terrain et tournée en fait, en grande partie, en studio, avec des figurants.



Numéro épuisé  
Fac-similé déposé en Archives ouvertes avec l'autorisation de la revue  
Scan et reconnaissance de caractères : Eliane Daphy (avril 2006)  
Source : exemplaire personnel Eliane Daphy

Ce numéro a été coordonné par Marc-Eric Gruénais et Catherine Quiminal.

La fabrication a été assurée par Béatrice Schatz (Société IODE) et la couverture réalisée par Mbaye Diouf.

Nous tenons à remercier les auteurs des manuscrits qui nous sont envoyés et qui sont autant de contributions à la vie de l'Association.

La forme et le contenu des articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Numéro épuisé  
Fac-similé déposé en Archives ouvertes avec l'autorisation de la revue  
Scan et reconnaissance de caractères : Eliane Daphy (avril 2006)  
Source : exemplaire personnel Eliane Daphy

COLLECTIF DE REDACTION

Marie-Christine ANEST -COUFFIN  
Claude ARDITI  
JeanCOPANS  
Rita CORDONNIER  
Nicole ECHARD  
Marie-Paule FERRY  
Jeanine FRIBOURG  
Marc-Eric GRUENAIIS  
Jean HANNOYER  
Danièle KINTZ  
Annie LE PALEC  
Olivier MASCLET  
Catherine QUIMINAL  
Monique SELIM  
Alex-Louise TESSONNEAU

Toute correspondance doit être adressée à :

Journal des anthropologues  
A.F.A. - E.H.E.S.S.  
1, rue du 11 Novembre  
92120 MONTROUGE

Tél. : (1) 40 92 173d  
Permanence le mardi après-midi

Voir présentation de la revue et sommaires des numéros sur le site  
<http://www.afa.msh-paris.fr/journal.html#1>

## SOMMAIRE

### DOSSIER - QUELLES FORMATIONS A L'ANTHROPOLOGIE ?

Quelles formations à l'anthropologie ? .....	M.-E. GRUENAIIS et C. QUIMINAL
Entretien avec Emmanuel Terray .....	M.-E. GRUENAIIS et C. QUIMINAL
Formation doctorale d'ethnologie et de sociologie comparative .....	Louis MALLART-GUIMERA
Le magistère de Sciences sociales de Paris V - Sorbonne .....	Dominique DESJEUX et Sophie TAPONIER
"Université et musée : une collaboration nécessaire" .....	Daniel TERROLLE
Le café des ethnologues .....	
Rencontres étudiantes .....	Olivier MASCLET
Le CNRS et l'anthropologie appliquée : un point de vue .....	Gérard LENCLUD
L'anthropologie dans la formation des enseignants .....	Catherine CHORON-BAIX
Du technicisme à l'accompagnement de dynamiques sociales : la "capitalisation" du G.R.D.R. ....	Philippe LAVIGNE DELVILLE
Notes à propos de l'enseignement de l'anthropologie dans une organisation non gouvernementale médicale .....	Dominique MARTIN

### HOMMAGES A MICHEL LEIRIS

Encens pour Berhane .....	Michel LEIRIS
De l'ethnologie considérée comme une tauromachie .....	Joseph TUBIANA
Soixante ans d'amitié .....	Jacques FAUBLEE
Michel Leiris devant le colonialisme .....	Claude ARDITI
Bibliographie sélective de Michel Leiris .....	Marie-Paule FERRY

### ANTHROPOLOGIE VISUELLE

Société Française d'Anthropologie Visuelle .....	
Burkina Faso, en pays lobi, tournage du film " .....	Michèle FIELOUX
"Les mémoires de Binduté Da" .....	Jacques LOMBARD
Regards sur les sociétés européennes .....	Daniel PELLIGRA
Séminaires, conférences, festivals 1990 .....	Colette PIAULT

### NOUVELLES DE LA PROFESSION

Que viva la reforma ! .....	Bertrand GERARD
Offres d'emploi .....	
La disparition d'une formation en anthropologie .....	Jean-Pierre CASTELAIN